

Bête de Style

7-25 Sept.

de **Pier Paolo Pasolini**
mise en scène
Frédéric Dussenne

Création

avec Julien Coen, Vanessa Compagnucci, Caroline Detez, Muriel Legrand, Jocelin Moinet & Renaud Tefnin
texte français Alberte Spinette
dramaturgie, scénographie & mise en scène Frédéric Dussenne
assistant Juan Martinez
lumières Renaud Ceulemans
costumes Lionel Lesire
chorégraphie Laurent Flament
son Lorenzo Chiandotto
un spectacle de L'acteur et l'écrit
- Compagnie Frédéric Dussenne
coproduction Atelier 210
partenariat Rideau de Bruxelles



atelier210.be / 02 732 25 98

dossier de presse **A 210**

Dans ce récit, Pasolini mêle à son propre destin la figure mythique de Jan Palach. Le 16 janvier 1969, cet étudiant tchécoslovaque de 21 ans s'immolait par le feu pour protester contre l'invasion de son pays par l'Union Soviétique.

Héros anti-conformiste qui ne parvient pas à transformer ses intentions intellectuelles en acte révolutionnaire, Pasolini/Jan est ce poète engagé, exalté par la naissance de son œuvre et la découverte de sa sexualité. La rage de Jan et celle de Pasolini se ressemblent, jusqu'à leur mort violente.

Après *Affabulazione*, Frédéric Dussenne poursuit son exploration passionnée du théâtre de Pasolini, poète solidaire et solitaire, communiste sans être stalinien, intellectuel et sensuel. Il nous convie à un spectacle épique, entrecoupé de morceaux musicaux, porté par un chœur de jeunes comédiens.

Repères temporels

1938

La Tchécoslovaquie présente, à la fin des années trente, un double visage. La Tchéquie, ancienne possession autrichienne, est un pays développé et industrialisé dont la population est très largement athée. La Slovaquie, où se déroulent l'enfance et l'adolescence de Jan - personnage central de *Bête de Style* - est une ancienne possession hongroise, plus rurale et profondément catholique. En 1939, sous la pression d'Hitler, un état slovaque « indépendant » est créé. Il est dirigé par un prêtre catholique, Jozef Tiso, qui impose un régime de parti unique violemment antisémite et pro-nazi.

1948

L'Armée rouge libère Prague le 9 mai 1945. Les élections de 1946 et de 1948 donnent la majorité aux communistes. Ceux-ci s'emparent du pouvoir absolu en février 1948 à la faveur du « Coup de Prague ». La Tchécoslovaquie unifiée devient un pays satellite de l'URSS. Poète officiel du nouveau régime, Jan fait une carrière littéraire fulgurante qui le conduira à Moscou, où il recevra le « Prix Staline pour la poésie ». Un grand nombre d'artistes et d'intellectuels de l'époque sont déportés dans les goulags staliniens.

1968

Les troupes soviétiques occupent la Tchécoslovaquie et mettent un terme au printemps de Prague, c'est-à-dire à la tentative tchécoslovaque d'instaurer un socialisme à visage humain. Le 16 janvier 1969, Jan Palach, modèle historique du « héros » de *Bête de Style*, s'immole par le feu devant la bibliothèque Saint Charles en signe de protestation. Il a alors 21 ans.

2010

La Slovaquie est redevenue indépendante le 1er janvier 1993, suite à la « Révolution de Velours » qui a mis fin à la fédération tchécoslovaque et au régime communiste imposés par le « coup de Prague » et l'occupation soviétique. À la faveur de salaires faibles et d'un droit du travail flexible, le pays attire aujourd'hui de nombreux investisseurs. L'économie nationale est en pleine croissance... Que reste-t-il des idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité pour lesquels sont mort Jan Palach et Pier Paolo Pasolini ?

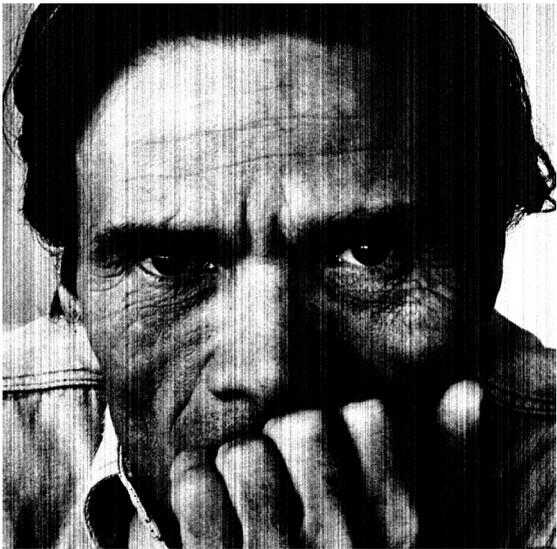
Note du metteur en scène

Le désarroi idéologique de l'Occident est décourageant. La plupart des intellectuels s'empêtrent dans la nostalgie – ou la condamnation – de ce qui fut ou aurait pu être. Le théâtre n'échappe pas à la débâcle générale. Il est, dans le meilleur des cas, acculé à la formulation déchirante d'une impuissance. Une génération entière s'étouffe dans la dépression. Pasolini avait anticipé tout cela il y a plus de quarante ans. La pertinence de son analyse éclate aujourd'hui dans toute sa fulgurance. Elle s'est exprimée dans une rage poétique dont le pouvoir de mobilisation reste intact. Bête de Style, qu'il considérait comme son autobiographie théâtrale, revient sur l'incroyable épopée du XX^{ème} siècle dans lequel je suis né biologiquement et qui s'est achevé, à peu près en même temps que ma naissance artistique, avec la chute du mur de Berlin. Confessions d'un enfant du siècle donc... Poète. Solidaire et solitaire, communiste sans être stalinien, intellectuel et sensuel, Pasolini paiera ses différences de sa vie en étant sauvagement assassiné sur la plage d'Ostie, la nuit de la Toussaint 1975. Pour raconter cette vie et même prophétiser cette mort, il empruntera le prénom et la figure d'un jeune homme de vingt ans, Jan Palach, qui, le 16 janvier 1969, à Prague, s'était immolé par le feu pour protester contre l'invasion de son pays par les chars soviétiques. Cette invasion mettait un terme, au mépris de toutes les normes du droit international, à la tentative tchécoslovaque d'instaurer un socialisme à visage humain. Comme le dit La Révolution à la fin de Bête de Style, « entre l'ancien et le nouveau communisme, (Jan/Pasolini) vit tout simplement une époque désespérée. Mais il fait le pari de rester dans l'action. » En 1975 ma grand-mère est morte. J'avais douze ans. Je ne savais rien de Pasolini. Je ne l'ai découvert qu'en en 1981. Je venais de terminer mes études chez les pères rédemptoristes.

Mitterand avait été élu président de la République Française et avait intégré des ministres communistes à son gouvernement. Je me souviens de la peur de mon père à l'époque. Et si les chars soviétiques débarquaient à Paris ?... Je m'étais inscrit à l'IAD. Je voulais faire du théâtre. J'ai vu Salo ou les cent vingt journées de Sodome dans une des salles du défunt cinéma Agora à Louvain-la-Neuve. Ce film avait été censuré sur les écrans belges jusqu'à cette date. Parfum de scandale, donc... Nous étions une quarantaine de spectateurs au début de la projection. La moitié n'a pas tenu jusqu'au bout. Je me souviens de ma stupeur à la sortie. Je n'avais rien compris, mais, indéniablement quelque chose s'était passé. J'avais reçu un choc presque physique. L'écran ne s'était pas contenté de délivrer des images et du son. J'avais senti des odeurs, éprouvé des sensations intimes inavouables. Effrayantes. J'avais même la sensation d'avoir reçu des coups dont mon corps gardait la trace. Ce choc, je l'appelle poésie. Ce « dérèglement de tous les sens » dont Rimbaud espérait qu'il le conduirait à « l'inconnu » allait devenir pour moi le point de départ d'un bouleversement de la pensée. Il allait attiser ma curiosité. Aiguiser ma conscience politique. Pasolini ne m'a plus quitté depuis.

Frédéric Dussenne

L'auteur : Pier Paolo Pasolini



Pasolini considère *Bête de style* comme son autobiographie théâtrale. Pour l'écrire, il va emprunter le prénom et la figure mythique de Jan Palach.

Ce n'est pas à l'anecdote de sa biographie qu'il s'attache, mais plutôt à sa difficulté d'être, intime et politique, qui est d'avoir vécu une vie entière dans le paradoxe. Paradoxe d'être à la fois solidaire et solitaire ; communiste, et pas stalinien ; intellectuel et sensuel ; différent mais attaché à la tradition ; homosexuel et moraliste... *Affabulazione* était une pièce sur la ressemblance, *Bête de Style* une pièce sur la différence.

Très tôt, Pasolini assume sa différence sexuelle. Il sera exclu du parti communiste pour son homosexualité, considérée comme un vice bourgeois et sera victime de multiples agressions homophobes au cours de sa vie. Ses œuvres seront régulièrement censurées et il aura à affronter d'innombrables procès pour outrages aux mœurs.

L'autre terrible paradoxe que doit subir Pasolini est l'assassinat par des résistants communistes de son frère, Guido. Guido s'était engagé dans une division de résistants frioulans. A la fin de la guerre, les résistants communistes liés à Tito souhaitent annexer le Frioul à la Yougoslavie. C'est par eux que Guido sera pendu. Double déchirement tragique pour Pasolini. Il lui faut, d'une part, à partir de ce moment et jusqu'à sa mort, assumer cette contradiction d'être communiste et d'avoir été frappé dans son sang par l'infamie du système stalinien. Il apprend aussi ce jour-là

la différence fondamentale qui existe entre lui et Guido : l'intellectuel qu'il est à fait le choix de renoncer à l'action révolutionnaire directe. Double blessure inguérissable.

Dans les années cinquante, Pasolini découvre la vie du sous-proletariat romain. Il écrit alors des romans mêlant l'italien aux dialectes et parlers populaires romains. C'est le début de sa notoriété d'écrivain. Le Pasolini des années soixantes est au faite de sa gloire cinématographique et littéraire. Il est un intellectuel écouté. Mais quelque chose le gêne. Il sait ce qui se dissimule sous les oripeaux de la démocratie chrétienne en Italie où remontent les extrémismes. Il refuse de jouer le jeu. Il le payera de sa vie et sera sauvagement assassiné en 1975 sur un terrain de football de la plage d'ostie. Il avait 53 ans.

En 1966, il est hospitalisé pour des complications liées à un ulcère et est en conséquence immobilisé pendant un mois. Il a 44 ans. C'est au cours de sa convalescence qu'il concevra les six tragédies d'inspiration grecque qui font l'objet de ce projet : *Calderon*, *Affabulazione*, *Pylade*, *Porcherie*, *Orgie*, *Bête de Style*. Il fait plus. Il imagine une refonte en profondeur de la pratique théâtrale italienne. Il rédige à cet effet un «Manifeste pour un nouveau théâtre» qui est un véritable brûlot où il tire à boulet rouge sur le théâtre italien de son temps, s'attaquant, notamment, avec une violence rare, à celui qu'il appelle «l'ex-républicard» Dario Fo... (Sic) Il dira lui-même que cette rage théâtrale « *a surgi dans s(a) vie de manière absolument irrationnelle et intuitive* ».

Pasolini a dit que, s'il était revenu au théâtre, c'était parce que, contrairement au cinéma, le théâtre ne pourra jamais devenir de la culture de masse. On récupère plus aisément une image qu'une vibration.

Le nouveau théâtre dont il est question dans son Manifeste est conçu comme un miroir déformant et cruel où les acteurs et les spectateurs se reconnaissent. Ce n'est ni un théâtre académique, ni un théâtre d'avant-garde. Son enjeu est d'atteindre à la mise en abîme de l'écriture, du plateau et de la salle. Ce théâtre est l'autocritique d'un petit bourgeois. Dans la grande tradition tchekhovienne.

Le metteur en scène : Frédéric Dussenne



Frédéric Dussenne, est acteur, metteur en scène et pédagogue. Artiste associé au Rideau de Bruxelles. Il a fondé sa propre compagnie, L'Acteur et L'Écrit en 1996 après dix ans d'expériences théâtrales au sein du collectif des Ateliers de l'Échange qui a construit son esthétique sur la confrontation de différentes disciplines artistiques (écriture, peinture, musique, sculpture, jeu, mise en scène...). Il est depuis quinze ans professeur au conservatoire de Mons où il a développé une pédagogie qui tente de se démarquer de la construction psychologique du personnage, au sens stanislavskien du terme, en s'appuyant sur les notions de partition, de rôle et de récit. Il intervient régulièrement comme pédagogue au Flanders Operastudio Vlaanderen.

Son travail de metteur en scène est centré sur la dialectique de l'écriture et du corps et alterne, dans des formes mixtes – impliquant différentes disciplines artistiques - les dimensions épiques et dramatique. Il intègre régulièrement la musique vivante, mais aussi la danse et le nouveau cirque. Comme acteur il a travaillé, entre autres, avec Janine Godinas, Françoise Bloch, Adrian Brine, Pierre Laroche, Nele Paxinou, Olivier Coyette, Herbert Rolland, Hélène Gailly, sur Kleist, Ionesco, Dostoïevsky, Koltès, Molière, Lagarce, Scnitzler, Ghelderode... Il a participé au premier long métrage d'Inès Rabadan et au dernier film des Frères Dardennes. Quelques mises en scènes marquantes : *L'Annonce de Claudel* au Théâtre de Banlieue, *Athalie* de Racine/De Koning à Villers la ville, *Titre Provisoire* de Mabardi à l'Atelièrthéâtre Jean Vilar, Molière, deux dyptiques (*Don Juan/Tartuffe*, *L'École des Femmes/Les Femmes Savantes*) au Varia, dyptique

consacré au «théâtre impossible» de Lorca *Le Public/Lorsque Cinq Ans seront Passé* au Théâtre de Poche et au Théâtre de l'Ancre, A, de Durnez, à L'Eden, *Autobiographie de Cliff* au Rideau de Bruxelles, *Oedipe sur la Route* de Bauchau/Fabien au Théâtre de Namur, *Un Fil à la Patte* de Feydeau/*Offenbach* au Rideau de Bruxelles, *Les Géants de la Montagne* de Pirandello au Centre Dramatique Henuyer, *Combat de Nègre et de Chiens* de Koltès à l'Atelièrthéâtre Jean Vilar, *Ma Nuit est plus profonde que la tienne*, de Louvet au Centre Dramatique Henuyer, *Une Saison en Enfer* de Rimbaud au Rideau de Bruxelles, *Un Pays Noyé* conception et mise en scène d'après l'œuvre de Paul Willems et Winterreise de Schubert au Rideau de Bruxelles, *Le Roi Lune* de Thierry Debroux au Théâtre du Méridien, *Fond de Tiroir*, de Emmanuel Gaillard, au Théâtre de la place, *L'uomo dal Fiore in Bocca/Monsieur Choufleuri* de Brewaës/*Offenbach* à La Monnaie, *Lucrece Borgia* de Hugo au manège.mons, *Hamlet(s)*, création, d'après Shakespeare/Cliff, Rideau de Bruxelles, *Nuit avec Ombres en Couleurs* de Willems au Théâtre de l'Ancre et le dyptique consacré à Pasolini, inauguré la saison dernière avec *Affabulazione* et poursuivi cette saison avec *Bête de Style*. Il prépare *La Bohème* de Puccini à L'Opera Royal de Wallonie et *Occident* de Remi De Vos , avec le Rideau, au Varia.

Les comédiens:

Renaud Tefnin (Jan)



Renaud obtient son diplôme de l'IAD en 2009. On a pu le voir dans de nombreuses pièces, telles *Purifiés* et *Vie et mort de Pier Paolo Pasolini* par Andrés Cifuentes, *Les aventures du Chevalier Unkenstein* par Eric de Staerck, *Quai Ouest* par Sylvie de Braekeleer ou encore *Le naufragé de l'âme* par Younes Kanbouj. Renaud a également tenu le rôle du Fils dans *Affabulazione* de Frédéric Dussenne en 2010.

La Ménagerie de verre au Théâtre de la Flûte Enchantée. Il apparaît également dans *Mélite*, de Jean-François Politzer, au Théâtre de la Vie en janvier 2006. Julien a également travaillé pour les chorégraphes Pierre Larauza et Emmanuelle Vincent, Caroline Cornélis, Edith Depaule, Koshro Adibi et Elena de Vega. Sa première rencontre avec Frédéric Dussenne a lieu en 2003 pour *Mais n'te promène donc pas toute nue* et *On purge bébé*, au Théâtre Le Public.

Vanessa Compagnucci (le partisan, la révolution)



De nationalité italienne, formée à l'Art Dramatique du théâtre Politeama de Naples, Vanessa a commencé sa carrière de comédienne auprès de metteurs en scènes tels que Tony Bertorelli, Fausto Paravidino, Eimuntas Nekrosius ou Fausto Russo Alesi. Elle rejoint Christophe Sermet à Bruxelles pour le spectacle *Les femmes ont de la chance* au Théâtre Le Public en 2008 et Hamelin, au Rideau en 2009. On la voit également dans plusieurs films italiens: *Il Gioiellino*, *Boris* (2010), *Assunta Spina* (2006), *Cuore contro Cuore*, *A/R Andata e ritorno*, *Giallo Samba* (2004),...

Julien Coene (le poète)



Déjà bien avant sa sortie du Conservatoire de Mons en 2004, Julien Coene a multiplié les projets théâtraux, mais aussi en danse et en musique. On l'a vu dans de nombreux projets de Benoit Blampain tels *Abel et Bela* au Mesureur, *Play it again Sam* au Théâtre du Possible ou encore dans

Caroline Detez (la mère)



Outre ses nombreuses interventions dans le monde du théâtre en tant que professeur, Caroline a tenu des rôles dans des pièces de Philippe Sireuil, Edith Depaule, Pascal Crochet, Michel Delaunoy ou encore Luc Dumont.

Elle a également travaillé comme assistante de Frédéric Dussenne sur *Le couronnement de Poppée* et sur *La Femme rouge*. On la retrouve également dans deux de ses mise en scène *Lorenzaccio* en 2005 et *L'Herbe a Brûler* en 2007.

Muriel Legrand (la soeur)



Souvent récompensée par des prix d'Art Dramatique et de chant, Muriel sort de la classe de Frédéric Dussenne au Conservatoire de Mons en 2007. Muriel le rejoint sur différents projets. Elle tient un rôle dans plusieurs de ses mises en scène: *Elseneur*, *Hommage à Dalida* et aujourd'hui *Bête de Style*. Et elle été son assistante sur *Affabulazione*. On l'a également vue dans des mise en scène

de Michaël Delaunoy, Denis Marleau et Thibaut Nève. Elle tourne avec le groupe Oxymore (myspace.com/oxymoremusic) et chante dans Tibidi, un trio vocal.

Jocelin Moinet (le père, Karel)



Diplômé de l'école internationale de théâtre Lassad à Bruxelles, Josselin a tenu des rôles dans *Manouch' Banda* mis en scène par Eddy Kzreptowski, *Ste Jeanne des Abattoirs* mis en scène par Stéfan Speekenbrinck, *Gitans* mis en scène par Carlo Boso ou encore *Los Yayos*, mis en scène par Pierre Richards, pour laquelle il reçoit la mention spéciale du jury de Huy en 2009. On l'a également vu au cinéma dans *Mr Nobody* de Jaco Vandormael, et à la télé, entre autres dans *Melting Pot Café*. Diplômé du Conservatoire de Lille en violon, solfège et chant, il mène également différents projets musicaux en tant que compositeur ou musicien.